

Gérald ARBOIT, Michel MATHIEN, dirs, *La guerre en Irak. Les médias et les conflits armés*

Bruxelles, Bruylant, coll. Médias, sociétés et relations internationales, 2006, 330 p.

Yeny Serrano

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7770>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7770](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7770)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN : 978-2-86480-828-2

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Yeny Serrano, « Gérald ARBOIT, Michel MATHIEN, dirs, *La guerre en Irak. Les médias et les conflits armés* », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7770> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7770>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

---

# Gérald ARBOIT, Michel MATHIEN, dirs, *La guerre en Irak. Les médias et les conflits armés*

Bruxelles, Bruylant, coll. Médias, sociétés et relations internationales,  
2006, 330 p.

Yeny Serrano

---

## RÉFÉRENCE

Gérald ARBOIT, Michel MATHIEN, dirs, *La guerre en Irak. Les médias et les conflits armés*.  
Bruxelles, Bruylant, coll. Médias, sociétés et relations internationales, 2006, 330 p.

- 1 Cet ouvrage collectif recueille les communications présentées au colloque *Les médias de masse et les causes de conflits majeurs*, organisé les 13 et 14 mai 2004 par le Centre d'études et de recherches interdisciplinaires sur les médias en Europe (Cérimé, université Strasbourg 3). Partant du constat que la guerre en Irak demeure d'actualité, l'ensemble des contributions dresse un constat des déviations du dispositif d'information et de communication. En même temps, ce livre peut être considéré comme une suite de l'ouvrage dirigé par Jean-Marie Charon et Arnaud Mercier – *Armes de communication massive. Informations de guerre en Irak 1991-2003* (Paris, CNRS Éd., 2004) –, dont l'objectif était d'analyser les différences survenues sur le traitement de l'information en contexte de guerre, depuis la guerre du Golfe en 1991 jusqu'à la guerre en Irak en 2003. En effet, certains chercheurs ayant contribué au livre publié sous la direction de Jean-Marie Charon et Arnaud Mercier ont également participé au colloque organisé par le Cérimé. Tel est le cas de Jocelyne Arquembourg-Moreau, Michel Mathien, Arnaud Mercier et Michael Palmer. Dans les articles de ces chercheurs, certaines analyses et données sont reprises, voire répétées. Dans le cadre du projet d'analyse de la structure narrative des récits de guerre, Jocelyne Arquembourg-Moreau analyse la couverture informative des principales chaînes de télévision françaises. Pour

ce colloque, elle compare le traitement informatif des chaînes françaises de la guerre en Irak, alors que, dans sa publication de 2004, elle se concentrait sur l'évolution de cette couverture entre la guerre du Golfe en 1991 et la guerre en Irak en 2003. Dans les deux publications, Michael Palmer prend comme objet d'étude l'agence Reuters et Arnaud Mercier développe le même cadre théorique, spécialement pour ce qui concerne les techniques et procédés de la guerre psychologique et les différents modèles mis en place par l'armée des États-Unis pour contrôler l'accès des journalistes au camp de bataille dans différents conflits (*black out*; *pools* de journalistes et journalistes « embarqués »).

- 2 Certes, l'ouvrage dirigé par Gérald Arboit et Michel Mathien est un recueil des actes du colloque tenu en 2004. Néanmoins, l'année de parution laisse penser que des analyses de la couverture médiatique des événements survenus jusqu'à présent seront proposées, notamment les actions de résistance de la population irakienne ou les mesures prises depuis par le gouvernement états-unien, comme l'interdiction de montrer les cadavres de leurs soldats abattus en Irak et retournant aux États-Unis. Pour les spécialistes, l'ouvrage peut donner une impression de « déjà lu ». Il s'agit pourtant d'une introduction intéressante et bien documentée pour celles et ceux qui s'initient à la question de la couverture informative des conflits armés par les médias occidentaux. En effet, lorsqu'il s'agit de la guerre en Irak et sa couverture médiatique, ce sont très souvent les mêmes faits qui sont analysés : la libération de la soldate Lynch, le 23 mars 2003, qui s'est révélée une opération de propagande, ou encore les différentes stratégies de l'armée états-unienne pour contrôler les journalistes lors des conflits au Vietnam, au Golfe et en Irak. L'échec des États-Unis lors du débarquement télévisé des troupes en Somalie, ainsi que le *mea culpa* du *New York Times* le 26 mai 2004 et les résultats de l'enquête *Misperceptions : the Media and the Iraq War* (2003) sont également mentionnés et analysés de façon récurrente par les chercheurs. D'une manière générale, on reconnaîtra l'effort de la plupart des auteurs pour utiliser l'adjectif « états-unien » pour se référer à tout ce qui concerne les États-Unis (le gouvernement, la population, l'armée, etc.) évitant, de cette manière, le qualificatif erroné d'« américain ». L'Amérique étant un continent comprenant une vingtaine de pays et de nombreuses îles.
- 3 Divisé en quatre parties, l'ouvrage traite peu des conflits armés autres que la guerre en Irak malgré le titre. La première partie est consacrée à l'information en temps de guerre. Les cinq chapitres qui la composent mettent en relation les actions et les systèmes de décisions implémentés par les armées au long du xx<sup>e</sup> siècle lors de divers conflits. Les contributions d'Arnaud Mercier et de Gérald Arboit ont l'intérêt de mettre l'accent sur la question de la communication en temps de guerre et son influence sur le travail informatif des médias de masse en Occident. En fait, diverses analyses critiquent davantage les « dérapages » des professionnels de l'information lorsqu'ils couvrent une guerre sans tenir compte de la suprématie de la guerre psychologique et de la professionnalisation de la communication en temps de guerre par les armées. Dans la deuxième partie, le terrorisme est abordé sous différents angles : historique, juridique, sémantique et argumentative. C'est spécialement Pierre Fiala qui retrace l'utilisation historique du désignant « terrorisme ». Moins en lien avec une analyse du terrorisme, la contribution de Claude-Jean Bertrand met l'accent sur le journalisme états-unien, son idéalisation et son déclin au cours du xx<sup>e</sup> siècle. La troisième partie est celle qui propose le plus d'analyses portant sur des contextes différents à la France et aux États-

Unis. Des analyses des chaînes de télévision panarabes, de la presse africaine, allemande et québécoise sont proposées. En revanche, les questions méthodologiques de ces analyses de corpus médiatiques sont vaguement traitées, l'accent étant plutôt mis sur les résultats. Ainsi Michel Hartmeier rappelle-t-il au public francophone quelques explications historiques permettant de comprendre la position de l'Allemagne face à la guerre en Irak. La quatrième et dernière partie reprend la question générale de l'information en temps de guerre. La contribution d'Olivier Da Lage analyse l'évolution du journalisme en temps de guerre et met l'accent sur la situation des pigistes et des *free-lances*. Pour ces journalistes, le manque de statut et la précarité de leurs conditions de travail que cela entraîne, rendent ces professionnels plus vulnérables aux dangers du métier.

- 4 Pour finir, nous signalerons qu'hormis l'article de Patricio Tupper concernant le Chili (le premier 11-Septembre), on regrette qu'il n'y ait pas d'autres contributions analysant la couverture informative d'un conflit armé interne. En effet, les enjeux dans le cadre d'un conflit externe ne sont pas les mêmes pour les professionnels de l'information ni pour les armées, ne serait-ce que par la manière dont les acteurs armés développent leurs discours de légitimation de leurs actions armées. Dans le cadre d'un conflit externe, la population peut être ralliée autour de la question du patriotisme ou du nationalisme, par exemple « Les États-Unis contre le terrorisme ». Alors que, dans le cadre d'un conflit interne, les discours de légitimation de la violence doivent mettre en jeu des aspects différents qui entraînent plus facilement la polarisation de la société. Même si l'Irak demeure une actualité, la couverture de ce conflit par les médias se fait au détriment de tant d'autres conflits ayant lieu dans le monde, mais dont les grands médias occidentaux ne parlent pas forcément.

---

## AUTEURS

**YENY SERRANO**

Université de Genève